

On s'abonne au bureau du journal, rue de l'Ange, n° 69, où les lettres et envois doivent être adressés franc de port.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

(Par trimestre.)

Pour Namur. 4 fl. 50 c.
Pour les autres villes. 5 20

COURRIER

DE LA SAMBRE.

INSERTIONS ET AVIS.
Prix par ligne d'impression, 10 cents.

Avis aux abonnés.

Les abonnements commencent à toutes les époques, mais doivent échoir à la fin de mars, juin, septembre et décembre.

N° 420.

MERCREDI.

10 AOUT 1831.

INTERIEUR.

BRUXELLES, 8 août.

Le pays a répondu à l'appel du Roi ; des soldats citoyens surgissent de tous les points de la Belgique et brûlent du désir de chasser du sol sacré de la patrie les hordes barbares qui ont osé le souiller de leur présence. Les armes de guerre sont insuffisantes pour cette brave et nombreuse milice citoyenne.

Tous ceux qui possèdent des fusils de chasse, des carabines, pistolets, etc., les fassent servir pour porter la mort dans les rangs ennemis.

Que ceux qui à cause de leur âge ou de leurs infirmités ne peuvent en faire usage, aillent les déposer chez le bourgmestre de leur commune, qui leur en délivrera un reçu.

Déjà plusieurs bourgmestres ont engagé leurs administrés à ne laisser aucune arme quelconque sans emploi : ce noble exemple sera sans doute suivi par tous les fonctionnaires. (Moniteur Belge.)

L'occupation de Tirlemont par l'ennemi est un faux bruit.

— Des personnes parties de Louvain aujourd'hui à neuf heures du matin assurent que 4,000 Hollandais se sont portés en avant de Diest jusqu'à St.-Trond.

— La diligence qui a quitté Bruxelles hier au soir est revenue, n'ayant pu passer à St.-Trond. Elle n'a pas rencontré l'ennemi à Tirlemont.

— La poste de Liège n'étant pas arrivée ce matin, nous n'avons pas reçu les journaux de cette ville.

— Ni les journaux hollandais ni allemands ne nous sont parvenus aujourd'hui. Les lettres particulières arrivées de l'Allemagne ne nous font pas présumer qu'à leur départ on se fût attendu à une rupture aussi subite de l'armistice.

— M. S. Van de Weyer a été reçu le 3 par S. M. Britannique, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Roi des Belges ; c'est le 4 que M. Le Hon était reçu à Paris. La Belgique indépendante et son Roi se trouvent ainsi reconnus par les deux grandes puissances de l'Europe.

— M. Adair était attendu hier soir à Bruxelles comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. Britannique près du roi des Belges.

— Le général Beaudrand aide-de-camp, du duc d'Orléans, est arrivé au quartier-général à Malines avec le général Belliard.

— M. Lebeau est retourné avant-hier soir à sept heures au quartier-général à Malines ; il est revenu à Bruxelles hier à deux heures.

— Le Roi a porté son quartier-général à Arschot.

— Comme preuve du soin que les Hollandais mettaient à connaître nos forces et de la facilité qu'ils avaient à obtenir leurs renseignements sans avoir recours aux journaux belges, nous extrayons du *Journal d'Arnhem* du 3 août ce tableau des forces militaires belges qui se trouvaient sur la frontière à la fin du mois de juillet. Nous avons lieu de croire que M. Dufailly n'en a jamais su autant sur la position des troupes hollandaises avant leur irruption.

Les troupes suivantes se trouvent à Anvers et dans les environs :

A Anvers, le 5^e régiment d'infanterie fort de 3000 hommes, composé en grande partie de Maestrichtois et de Venloonaux. Un escadron de chasseurs à cheval, fort de 3 à 400 hommes, la plupart Limbourgeois comme les précédents. Une compagnie d'artillerie de 100 hommes. Une compagnie de mineurs de 80 hommes. Quelques soldats du train et un détachement d'ambulance, environ 30 hommes.

A Merxem et Dambrugge, le 12^e bataillon de volontaires, fort de 300 hommes.

A Burgerhout, 2 escadrons de chasseurs à cheval 800 hommes.

A Berchem les 1^{er} et 2^e bataillons du 3^e régiment d'infanterie 1600 hommes.

A Braschaet, le 3^e bataillon du 1^{er} régiment, 800 hommes.

A Westwezel, le 2^e bataillon de chasseurs volontaires, 400 hommes.

A Loenhout, un bataillon du 4^e régiment d'infanterie, 700 hommes.

A Brecht, un bataillon du 4^e régiment, 6 à 700 hommes.

A Hoogstraet, un bataillon du 1^{er} régiment, 800 hommes et un du 3^e régiment, 700 hommes.

— La forte cononnade qu'on a entendue hier dans la direction de Diest a été occasionnée par la rencontre de l'ennemi et des nôtres qui auraient repris Diest. C'est par suite de ce désavantage que les Hollandais se sont portés sur St-Trond.

Il y a eu avant-hier un engagement entre l'armée du général Daine et un corps hollandais du côté de Hasselt. Les nôtres ont remporté quelques avantages.

— D'après le rapport du commandant de la Flandre Occidentale arrivé ce matin, l'ennemi, avant-hier matin 6, a été en possession pendant quelques instans du poste de Haregras, mais les nôtres l'ont bientôt repris ; l'écluse n'est pas endommagée, et une des canonnières

hollandaises a été percée. L'ennemi, se voyant obligé de l'abandonner, y a mis le feu. Le colonel Moyard a lui-même inspecté tous les postes et renforcé ceux qui étaient trop faibles.

— A Gand, on organise une garde civique à cheval pour le service d'ordonnance sur ligne. Beaucoup de jeunes gens distingués s'y font inscrire.

— Un grand passage de gardes civiques et de volontaires a encore eu lieu ici pendant toute la journée. Ces braves prenaient tous la direction de Malines ou de Louvain. Les lettres de différentes provinces annoncent également la marche des contingens de toutes les villes et communes.

— C'est à tort que des journaux ont annoncé que MM. Hollen, capitaine, Mortier et Boddaert, avaient été tués dans l'affaire de Verlaet ; nous apprenons que ces messieurs se portent bien et n'ont pas même été blessés.

— On nous écrit d'Ypres :

Le 3, à neuf et demie du soir, sont partis de nos murs pour Bruges, environ 3 à 400 hommes de troupes de ligne. On ne peut se faire une idée de la gaieté et de l'enthousiasme de ces braves. Il ont traversé la ville en répétant en chœur nos chansons patriotiques et au cri de *Vive le roi!*

Hier à 7 heures du soir un transport de poudre est parti pour l'armée. A huit heures et demie 200 miliciens sont partis pour Bruges, l'enthousiasme qui animait ces jeunes militaires était à son comble.

Cette nuit à une heure sont également partis 40 hommes d'artillerie, avec une batterie de 6 et un fort transport de poudre.

« Le premier ban de la garde civique, qui brûle du désir de voler à l'ennemi, est toujours prêt à marcher au premier ordre. »

— On écrit de Gand, 7 août :

14,000 fusils viennent d'arriver en nos murs venant d'Ostende.

Wagenaere, d'Ypres, soldat appartenant au 8^e régiment, en poursuivant l'ennemi vendredi dernier, dans sa retraite vers le Sas, a été attaqué par 4 Hollandais ; il en a tué un à coup de baïonnette et fait fuir les autres. Ce brave a été conduit ici à l'hôpital ; il était en possession de deux fusils des ennemis qu'il a combattus.

— On mande de Tournay, le 6 août :

« Hier, vers sept heures du soir, une grande partie de l'infanterie en garnison en cette ville s'est mise en route pour Bruxelles. Ces braves ne cessaient de faire entendre les cris de : *Vivent les Belges!* Un détachement de la garde civique et la musique phiharmonique les accompagnaient. Le service de tous les postes est fait en ce moment par la garde civique.

— Le général van Geen a quitté Breda le 1^{er} et a établi provisoirement son quartier-général à Gool. Une grande division de l'armée doit se former, à ce qu'il paraît, du côté d'Eindhoven.

— Le même journal et d'autres journaux hollandais du 3 annoncent les mouvemens en avant de plusieurs corps et détachemens de troupes.

— Hier, un engagement a encore eu lieu du côté de Maldeghem ; l'ennemi a eu une vingtaine de morts et blessés, nous n'avons eu que 5 à 6 blessés.

— Une chaloupe ennemie avec six Hollandais a été prise l'avant-dernière nuit par nos soldats, dans l'Escaut, aux environs de Cruybeke.

— Le *Staats-Courant* fait les remarques suivantes dans son N° du 3 août :

L'arrêté royal du 1^{er}, l'ordre du jour du prince d'Orange, rapprochés du départ du baron van Zuylen van Nyevelt pour Londres, feront voir à nos lecteurs que le roi veut toujours continuer à traiter sur des bases équitables de séparation entre la Hollande et la Belgique, et qu'il a résolu en même temps de soutenir les négociations par les armes. Après tant de désappointemens et de sacrifices, c'est une résolution digne du roi et de la vieille Hollande. Les conditions équitables de séparation sont celles contenues dans l'annexe A du PROTOCOLE DU 27 JANVIER ; et la conférence de Londres assurera plus facilement de l'acceptation et l'observation de ces conditions pour la Belgique quand nos armes concourront à ce but (wanneer onze wapenen daartoe mede-werken.)

Belges, vous l'avez compris. Le roi de Hollande vous dit clairement qu'il veut vous imposer la perte du Limbourg, du Luxembourg et le fardeau des 16/31 DE LA DETTE HOLLANDAISE. Il espère que la conférence, effrayée, de ses armemens, va revenir sur tout ce qui est fait. Vous voyez aujourd'hui que la guerre seule peut en finir. Elle est commencée ; elle ne sera pas longue si nous nous hâtons de l'achever glorieusement.

Le roi des Belges doit sentir lui-même qu'il n'y a plus moyen de s'arrêter avant d'avoir chassé les Hollandais de notre territoire. Ils y sont plus avant que jamais ; il faut les en chasser à tout prix. Si nous admettons encore de la diplomatie avant cela, nous sommes dupés.

Anvers, dont les habitans ont déjà une fois arrêté nos succès et fait manquer l'effet du plus beau mouvement national, Anvers semble une seconde fois vouloir compromettre le sort futur de la Belgique.

Si le nouvel armistice doit encore avoir pour résultat le maintien d'un nouveau *statu quo* avec les Hollandais retranchés à Diest et au Capitaine-Dam, la Belgique perd tous ses avantages.

C'est à Léopold à y réfléchir : arrêter aujourd'hui l'élan national, n'est-ce pas nous exposer à devoir prendre les protocoles ?

Anvers voudra-t-il encore au pays de nouvelles calamités ? et lorsque toute la Belgique offre de se sacrifier, corps et bien, pour la cause nationale et le roi qui la défend avec nous, l'intérêt personnel ira-t-il encore se défendre avec nous, l'intérêt personnel ira-t-il encore se réfugier à Anvers pour compromettre de là l'intérêt général ?

Lorsque le *Moniteur Belge* annonçait avant-hier soir que l'ennemi se trouvait repoussé au-delà de Turnhout, on savait dès midi à Louvain que ses troupes occupaient Gheel, et Moll à cinq lieues en-deçà de cette ville et menaçaient Aerschot et Diest. Le lendemain à midi et demi il a occupé cette dernière ville par un régiment de lanciers, et il cherche à s'y retrancher. Le corps entier qui s'y trouve maintenant ne paraît pas inférieur à huit mille hommes de toutes armes, et fait partie de l'armée du centre, sous le commandement du prince de Saxe-Weimar. Le quartier-général du prince est à Vorst, misérable village de la Campine, à deux lieues de Diest.

Quand la nouvelle de l'occupation de Diest est arrivée à Louvain, le bourgmestre, M. de Neef, faisait ses préparatifs de départ pour aller rejoindre le soir même avec un nouveau corps de volontaires, celui qui le matin s'était porté à Aerschot, et qui avait été formé la veille : on voit qu'à Louvain le temps est utilisé. On battit de suite la générale, on fit évacuer sur Wavre les cinq cents prisonniers hollandais qui sont depuis huit mois à l'abbaye de Gert, à un quart de lieue de la ville ; on distribua des armes et des munitions, et avant la nuit quinze cents hommes se trouvaient en état de faire tête aux soldats de Guillaume.

Voici maintenant la position de l'ennemi et le plan qu'on peut lui supposer.

Son armée se trouve divisée en trois corps ; le premier, qui forme sa droite, est commandé par le général van Geen. Il pivote sur Breda, semble destiné à agir contre Anvers et n'a encore rien entrepris de décisif.

Le second, celui qui est à Diest et dans les environs, tentera de pénétrer jusqu'à Bruxelles, aussitôt qu'il se sentira soutenu par le troisième, qui forme sa gauche et dont le commandement est confié au général Georges. En attendant il tâchera de se soutenir dans ses positions actuelles, pour tenter un coup décisif sur Anvers, avec le premier corps, s'il ne réussit pas dans son premier dessein contre Bruxelles.

Ainsi, dans tous les cas, Louvain paraît destiné à soutenir les efforts de l'ennemi. Sa population et son chef se montreront dignes des journées de septembre.

Deux chaussées existent de Diest à Louvain ; elles sont l'une et l'autre occupées maintenant par nos volontaires. Si l'ennemi pousse en avant, le terrain sera sur l'une et l'autre disputé pied à pied.

Dans la journée du 6, M. de Brouckère, dont l'activité dans ces circonstances est au-dessus de tout éloge, est venu à Louvain, s'est concerté avec M. de Neef, a approuvé toutes ses mesures et a communiqué partout où il a passé sa rare énergie.

Le devoir du général Daine doit être de marcher sur Diest, pour entamer le corps ennemi qui occupe cette ville, le pousser sur Louvain, le cerner et le forcer à déposer les armes. Mais ce mouvement peut être empêché par le général Georges, qu'on ne voit pas avoir encore rien entrepris, mais qui maintenant peut occuper fortement le général Daine.

Daine peut se trouver forcé à la retraite par le corps qui lui est opposé ; dans ce cas, Louvain doit s'attendre à une attaque très-vive ; le général Georges arrivera par Tirlemont pendant que Saxe-Weimar opérera sur l'une des deux chaussées de Diest à Louvain.

Ce plan inquiétant pour Bruxelles et toute la Belgique peut et doit être celui de l'ennemi ; son indécision contre Anvers est pour nous un degré de plus de probabilité.

Il ne peut être empêché qu'en faisant de Louvain le centre d'opération d'un corps nombreux ; et pour cela, pas une heure ne doit être perdue, bien des fautes sont à réparer. (*Emancipation.*)

LES HOLLANDAIS SONT A SAINT TROND.

On annonce que les Hollandais sont à St-Trond. Il faut peut-être de nouveaux volontaires pour marcher à l'ennemi ; que le pouvoir les demande, et ils seront bientôt prêts. Mais nous le répétons de nouveau, c'est à ceux dont les Hollandais traversent les propriétés à les harceler dans leur marche, pour qu'ils n'arrivent que découragés, fatigués, affaiblis, en présence de notre brave armée qui doit achever leur défaite. Aux armes donc de tous côtés ! Habitans des campagnes, que chacun de vous fasse son devoir, que chacun de vous tire son coup de fusil sur l'ennemi, et la patrie est sauvée !

MARCHE DE L'ARMÉE HOLLANDAISE.

Cette nuit on a été informé que la colonne hollandaise qui se trouvait à Diest était sortie de cette ville et s'était dirigée sur St-Trond, qu'elle était entrée dans la soirée ; cette nouvelle est confirmée par la non-arrivée des courriers et des diligences de Liège.

Ce matin, à quatre heures et demi, un estafette est venu annoncer au quartier-général de Louvain, que les ennemis marchent sur Tirlemont ; des ordres ont été expédiés dans toutes les directions pour con-

centrer nos troupes et s'opposer à la marche en avant des Hollandais.

La manœuvre du général ennemi est hardie, et semble inspirée par le besoin de nous déconcerter, et de trouver son salut dans un excès d'audace ; il a, du reste, habilement profité de la faute de nos généraux, qui ont laissé entièrement à découvert le point important de la route de Tongres à Louvain. Mais il faut voir la suite : les bataillons de volonte marchent de tous côtés, et se concentrent autour de ce corps d'armée sans communications. Un personnage important est parti pour le camp du général Daine, avec ordre pour cet officier supérieur de ne laisser que les troupes indispensables pour faire face au général Georges, et de se diriger à marches forcées vers le point menacé. A Tongres doivent se trouver les bataillons de la garde civique de Liège et les régimens des tirailleurs francs qui viennent du Luxembourg. La garde civique de Namur est en route vers Tirlemont ; celles de Bruxelles et des environs, formant au moins 12,000 hommes, sont à Louvain, ou peu de distance de cette ville.

Nos chefs sauront disposer habilement des masses qui sont à leur disposition, et nous ne doutons pas que la colonne ennemie qui s'est si fort engagée au milieu de nos troupes, ne soit bientôt tout-à-fait cernée et forcée d'accepter un combat qu'elle semble éviter avec tant de soin.

Du reste, les alarmes que quelques personnes se plaisent à répandre sans fondement, nous sommes à même de reprendre bientôt l'avantage qu'une surprise nous a momentanément enlevé. Quo l'on regarde ce que nous avons fait depuis quelques jours, et l'on sera promptement rassuré. Depuis sept jours, en effet, plus de trente mille hommes ont renforcé notre armée, et partout où nous avons rencontré l'ennemi, nous l'avons battu.

LOUVAIN, 7 août.

La plaie de notre révolution est toujours le défaut d'armes ; des masses de volontaires s'accablent à Louvain, brûlant du désir de marcher à l'ennemi, mais elles sont réduites à l'inaction par manque de fusils. Il faut toutefois être juste, depuis hier quelques distributions ont eu lieu, mais elles sont loin de suffire. Le rendez-vous général des gardes civiques est à Aerschot, Winghe et Thielt. Depuis hier, et aujourd'hui pendant toute la journée, de nombreux détachemens se sont dirigés sur les points indiqués plus haut.

Hier l'ennemi se trouvait encore à Diest, et occupait les positions que nous avons mentionnées hier ; le quartier-général était à Verle, avec un grand parc d'artillerie et un matériel considérable en caissons, fourgons et chariots de transport, confiés à la garde d'un millier de cuirassiers environ. Il eût suffi de 500 tirailleurs pour s'emparer de ce riche butin ; les localités se prétaient merveilleusement à un coup de main de ce genre, mais personne n'en était informé.

Ce matin vers quatre heures une canonnade assez vive a commencé dans les environs de Hasselt et de Haelen. Bien que nous ne soyons qu'à cinq lieues de ces localités, nous n'avons jusqu'ici pu nous assurer quels étaient les corps aux prises. L'on pense généralement que le général Daine, venu de Hasselt, a attaqué l'ennemi. Vers 8 heures et demie la canonnade a cessé, et le bruit se répand que les Hollandais s'avancent dans le cœur du pays, non de bonne volonté, mais forcément, attendu que le corps du général Ticken de Terhove, arrivé d'Anvers, les a pris en flanc, ce qui les oblige à prendre la direction de Tongres ou de Tirlemont, le général Daine leur barrant le passage du côté de Maestricht. Hier l'ennemi a fait une sortie de cette ville, mais il a été vivement accueilli par nos troupes, qui l'ont refoulé dans la place en lui faisant essuyer une perte assez considérable.

Les Hollandais ont quitté Diest pour se concentrer sur Tongres ou Tirlemont, ainsi que j'ai dit plus haut. Ils attendent un renfort du général Georges qui, dit-on, descend du Brabant septentrional. Il aura rejoint demain. Ceci annonce une grande affaire ; Daine les attend du côté de Maestricht, Ticken les prend dans leur flanc droit, et nos nombreux gardes civiques sont placés de manière à les recevoir en face s'ils voulaient continuer leur mouvement entre Louvain et Tirlemont.

(Autre lettre du 7 août, 6 heures du soir.)

S. M. le roi, parti de Malines ce matin vers 10 heures, après avoir reçu le général Belliard, est arrivé inopinément à Louvain vers une heure, et sa présence y a excité le plus vif enthousiasme. Le roi est descendu à l'hôtel de Cologne avec tout son état-major. Peu après son arrivée, S. M. est partie pour Aerschot, et après avoir inspecté les troupes qui s'y trouvent, elle vient de rentrer en ville, au milieu des acclamations du peuple.

Le quartier-général est en ce moment à Louvain. Le général en chef des gardes civiques, M. Vandelin d'Hooghvorst, est également en cette ville. Vers quatre heures, un détachement de la garde civique à cheval de Bruxelles, est arrivé de Malines, et un corps de mineurs de Liège ; de toutes parts viennent des corps nombreux de volontaires, qui sont immédiatement dirigés vers Aerschot, Winghe-St-Georges et Tirlemont.

Quand les Hollandais sont arrivés à Diest, on les attendait si peu que les habitans placés à l'une des portes de la ville les prient pour des Belges. L'erreur étant aussitôt reconnue, ils firent quelques résistances, par suite de laquelle il y eut quelques blessés : on cite entre autres l'avocat Valvelhens et M. Tassons, le propriétaire de l'hôtel de Hollande.

Les soldats hollandais ont bivouaqué sur la grande place, mais sur de bons matelas qu'ils avaient enlevés dans toutes les maisons, et ils ont forcé les bourgeois à faire des fossés et des barricades dans l'intérieur et aux portes de la ville.

Le prince d'Orange s'attachait à montrer de l'humanité, mais il

renvoyait tous les plaignans à Saxe-Weimar, qui les repoussait avec toute la brutalité qu'on lui connaît, et les chassait à coups de pied, d'où résultait impunité complète pour les barbares.

On s'attend à une action importante pour demain ou après-demain.

Termonde, le 6 août.

Les cris aux armes se font entendre de toute part : malheur à la Hollande ! les Belges n'ont pas attendu l'appel fait par leur roi chéri, ils l'ont prévenu : l'on se dirige sur tous les points menacés par l'ennemi, et l'on se croirait aux temps fabuleux, où les hommes sortaient de dessous terre tout armés. Ce ne sont pas les gardes civiques seuls qui accourent en foule de tous les points du pays, mais des volontaires de tout âge, de tout rang, de toute condition, armés à la hâte à la vérité, mais armés d'un courage qui assure la victoire. C'est un beau spectacle de voir cet enthousiasme général, cet élan patriotique, qui fait mouvoir des milliers d'individus, bien déterminés à rester libres ou à mourir.

Saint-Nicolas, 6 août, 6 heures de relevée.

Le général de Mahieu et M. Const. Rodenbach sont prrtis à deux heures pour inspecter la ligne et régulariser le service. Cette nuit, ils ont repoussé les Hollandais qui voulaient opérer un débarquement aux environs de Burght. D'après les ordres du commissaire de district, la régence a fait publier que toute communication avec la Flandre Zélandaise était interdite; cette mesure a eu lieu pour réprimer l'espionnage et éviter les arrestations arbitraires. La garde civique d'Alost et de Wetteren sont parties de Beveren, à une heure : elles étaient suivies de sept cents fusils, de cartouches et de deux petits canons qui viennent de Wetteren. A trois heures, deux cents hommes de gardes civiques de Ninove, parfaitement armés et équipés, sont arrivés ici. Le colonel était à la tête. Tous ces soldats-citoyens sont animés de meilleur esprit, et je crois que, le moment de la première surprise passé, les Hollandais passeront mal leur temps.

La crue des eaux cause déjà d'incalculables dégâts aux récoltes des terres les moins élevées et les plus fertiles du district d'Ecclooo. Tout écoulement est devenu impossible, l'ennemi se trouvant en possession de nos différentes écluses sur son territoire, telles que Sas-de-Gand, l'écluse d'Amélie, celle de Philippine, d'Isabelle, du Capitalen-Dam, de Bewestereede et du Pas de la ville de l'Ecluse.

ECCLOO, le 7 août.

Le quartier-général de M. le général Wauthier se trouve à Bassevelde, qu'hier les Hollandais ont été forcés de nous abandonner. La perte de l'ennemi a été considérable; le sang ruisselait dans les rues de Bassevelde; notre perte est très-peu importante.

On ne saurait donner trop d'éloge à notre brave garde civique, qui a merveilleusement secondé la troupe de ligne; elle s'est battue aussi bien qu'elle, et n'a pas eu plus peur de la mitraille qu'elle. M. le major Dandelin, qui a assisté à cette affaire et qui vient de revenir à Ecclooo, fait un brillant éloge de sa conduite. Honneur à nos soldats citoyens, leur courage et leur dévouement auront sauvé la patrie.

Ce matin nous étions en possession d'Eede; à 10 heures nous avons été forcés d'abandonner cette position à des forces trop considérables pour pouvoir résister.

Ecclooo est tout-à-fait constitué en ville de guerre; une grande activité règne à son état-major. M. le colonel Coppens se met en route demain pour visiter nos lignes et arrêter avec M. le général Wauthier un plan d'attaque. Ces messieurs, à ce qu'on assure, et c'est l'avis de M. le major Dandelin, engageront M. le général de division Wauthier à retrograder son quartier-général et à l'établir dans notre ville, cette situation étant beaucoup plus centrale pour la direction des opérations.

BRUGES, 7 août.

Je vous annonçais, le 5, le départ à midi de deux pièces d'artillerie, pour Maldegheem. Je ne m'étais pas trompé; seulement, une de ces pièces changea de direction en route et se porta vers l'écluse de Hazegras, menacée par deux canonnières hollandaises. Elle y arriva fort avant dans l'après-dîner et justifia du moment même la confiance que nous avions placée dans les canonnières volontaires et les gardes municipaux qui la conduisaient.

Les canonnières hollandaises, surprises par la marée basse, tenaient le sable. Notre pièce d'artillerie, supérieurement pointée, ne porta pas un coup à faux, et l'une de canonnières fut tellement endommagée, que hier à six heures du matin, force fut à nos ennemis de l'incendier. L'autre, remise à flot avec peine, doit avoir coulé à fond.

L'arrivée inattendue de cette pièce d'artillerie, provoqua une sortie nouvelle de la garnison de l'Ecluse, le soir même, et pendant qu'elle était en action. Malheureusement un poste avancé des nôtres se débânda, ne prit aucune mesure pour prévenir le poste rapproché de la pièce, qui se vit tout-à-coup attaqué. Nous avons eu dans cette affaire deux hommes de tués et dix à douze blessés.

Le brave major Polis s'aperçut à temps de ce mouvement de l'ennemi, s'avança rapidement avec une cinquantaine d'hommes, et le mit en fuite.

On parle diversement sur la cause du débandement de ce poste. Toujours est-ce un fait, que l'officier qui le commandait a eu de la peine à se soustraire à l'animosité de ses soldats, qui l'accusent de lâcheté, d'infamie. On lui arracha ses épaulettes; on lui brisa son épée; il n'est plus digne de commander.

Rien d'important dans la journée d'hier, toutes les positions vers l'Ecluse sont assurées.

Deux pièces d'artillerie, arrivées de Nieuport, ont encore été dirigées sur le Hazegras. Il s'y trouve donc quatre pièces.

Le premier ban de notre garde civique est aux avant-postes, il ne bougera point.

Quatre pièces d'artillerie et deux caissons, arrivés hier après-dinée d'Ypres, sont stationés sur le grand marché. Il ne paraît pas, à l'heure qu'il est, cinq heures et demie, qu'elles aient une destination.

Il se répand des bruits tellement étranges sur les dispositions de l'attaque de ces côtés, que je n'ose, avant un plus mûr examen, les livrer à la publication : je m'en assurerai; je puise à des sources certaines; je ne hasarderai rien. J'assumerai sur moi toute la responsabilité de ce que j'avancerai, de tout ce que je ferai. L'ex-ministre de Faily, oserait-il en dire autant? se placer au banc de la nation? J'en doute, mais s'il n'ose s'y présenter, qu'il se console, le jour est proche où il y sera appelé.

PRISE DU CAPITALEN-DAM.

(Relation officielle.)

Le 3 août 1831, les Hollandais, au nombre de 7 à 800, protégés par deux canonnières, s'emparèrent du Capitalen-Dam, vers les sept heures du matin.

La compagnie belge, forte de 127 hommes, n'eut que le temps de sortir du pavillon pour se retrancher derrière la digue, y faire bonne contenance et assurer sa retraite. Elle le fit en bon ordre et seulement après avoir consommé le peu de cartouches dont elle était munie. En se défendant, cette compagnie a perdu un seul homme, resté mort sur la place.

La plus grande partie des forces ennemies s'était avancée pendant la nuit, à travers des champs de fèves à chevaux, qui sont, dans les polders, d'une hauteur prodigieuse. Un petit canal de dérivation sépare les limites des deux pays. Aucun autre retranchement que cette faible défense naturelle ne mettait à couvert nos sentinelles depuis le Capitalen-Dam jusqu'aux écluses du Verlaet.

On présume que les Hollandais se seront approchés des sentinelles belges sans en être aperçus, et que ces sentinelles auront été égorgées ou faites prisonnières le pistolet sur la gorge.

Ce qui confirmerait assez cette opinion, c'est qu'à un signal donné par l'une des canonnières, les décharges d'artillerie ont commencé sur le pavillon, et l'on vit en front s'avancer 300 hommes suivis d'une pièce de canon attelée de six chevaux, arrivant au pas de course, et l'arme au bras. Lorsqu'ils furent à 50 pas du pavillon, on aperçut sur la gauche, vers le Verlaet, au moins 500 hommes sortant des fèves et d'un champ de froment où ils s'étaient cachés.

Le soussigné indiquait aux Belges de se replier sur le Verlaet, dans la crainte qu'ils ne fussent coupés par l'ennemi occupant Philippine.

NAMUR, 9 août.

C'est un singulier langage que celui que tiennent depuis peu de temps les journaux, organes de l'opposition française. Le gouvernement de Louis-Philippe a décidé que, s'il en était besoin, si l'indépendance de la Belgique était menacée par ces bandes de mercenaires allemands dont le roi Guillaume a renforcé son armée, 50,000 hommes étaient prêts à voler à notre secours. Eh bien! à les entendre, ce n'est pas aux Belges, c'est au *préfet anglais* que cette assistance est destinée. La *Tribune* surtout s'abandonne à des sorties plus qu'indécentes. Si nous l'en croyons, l'élu de notre choix, ce prince qui chez nous a su rallier presque tous les partis, ce roi dont nous sommes décidés à défendre le trône populaire envers et contre tous, n'est qu'un despote imposé par la sainte-alliance et que la Belgique n'a reçu qu'à regret dans son sein. Et pourtant la *Tribune* se dit de l'opposition libérale, elle qui paraît s'être rendue l'organe de quelques intrigans désappointés dans leurs rêves, et ne veut des bouleversements peut-être que pour amener les siens au pouvoir. Elle se dit *libérale*, et pour preuve, elle rendrait *liberticide* en privant une nation du droit de se constituer. Nous n'ignorons pas qu'il n'y aurait quelqu'avantage pour nos voisins à conquérir ce qu'ils appellent leurs limites naturelles; mais de petits inconvénients s'opposent à la réalisation de ce désir. D'abord, quoique puissent en dire certains journaux, qui ne représentent que des intérêts matériels, la Belgique ne veut pas de réunion à la France; il semble donc que, de ce côté, mieux vaut un fidèle allié que des compatriotes malgré eux, et nos voisins doivent beaucoup plus compter sur quatre millions de Belges que sur la population de huit départemens conquis. Cette réunion, d'ailleurs, aurait pour résultat inévitable une rupture avec l'Angleterre, et cette rupture une guerre générale, ce dont la France ne veut pas. Ces réflexions n'ont trait qu'aux opinions manifestées par quelques-uns de nos voisins : car nous nous sommes persuadés que le gouvernement de Louis-Philippe et l'immense majorité des Français sur ce point d'accord avec lui, ne pensent nullement à nous gratifier d'une réunion forcée. Si les avis de la presse périodique ne parviennent pas à dessiler les yeux des plus entêtés, de ceux qui s'imaginent que la Belgique ne demande qu'à se jeter dans les bras de la France, nous les engageons à venir sur les lieux étudier le vœu national.

Nous ne releverons pas ce qu'il peut y avoir d'outrageant pour notre roi dans certaines expressions employées par la *Tribune*; Léopold a pour lui la confiance et l'affection du peuple qui l'a appelé, et la conviction qu'il les mérite doit suffisamment le venger de ces injures.

A.

L'article 121 de notre constitution est, dit-on, foulé aux pieds, si Léopold appelle le secours des troupes françaises; erreur : c'est juste-

ment pour faire respecter les deux dernières dispositions de cet article que ce secours doit être réclamé : la Prusse envahit notre territoire, c'est aujourd'hui un fait certain ; les deux tiers des troupes de Guillaume n'ont de hollandais que la cocarde ; nous devons céder au nombre ; et c'est en l'appuyant sur la constitution même, qu'aujourd'hui Léopold doit tendre la main à notre généreux allié. Notre pacte constitutionnel n'est donc pas enfreint et notre honneur national reste pur : si nous appelons du secours, ce n'est pas pour le diriger contre notre premier ennemi, mais bien contre un second qui en veut aussi à notre liberté. (Communiqué.)

Depuis plusieurs jours, notre gouverneur, M. le baron de Stassart, déploie une activité extraordinaire. L'organisation des gardes civiques lui coûte beaucoup de fatigue et de veilles. On le voit certains jours à son bureau dès les deux heures du matin. M. Brabant, notre bourgmestre, montre aussi le plus grand zèle. Leur exemple, digne d'éloges, doit amener la conduite des autorités administratives des autres villes et des campagnes. Et si quelque chose doit consoler nos dignes magistrats, ce sont les succès de leurs travaux et la reconnaissance publique.

Nous apprenons avec plaisir que Madame de Stassart prépare beaucoup de linge et de charpie pour nos blessés et qu'elle excite les dames de sa connaissance à suivre son exemple.

— L'un de nos rédacteurs nous adresse un article sur la lettre du général Goethals à notre régence ; la plupart de nos Compagnons combattant maintenant pour la patrie, il nous est impossible de le donner aujourd'hui ; nous le donnerons demain.

Namur, le 9 août 1831.

A messieurs les rédacteurs du Courrier de la Sambre.

Je vous prie de vouloir insérer, dans votre feuille de ce jour, l'article suivant :

Le reste de la compagnie d'artillerie de la garde civique de cette ville, composée des hommes du 3^e ban, devait partir ce matin pour Bruxelles sous le commandement de leur capitaine : mais ce matin à six heures M. le colonel Manderbach au nom de M. le gouverneur civil leur a donné l'ordre de rester en ville, pour le service de la place, la 8^e compagnie d'artillerie de milice ayant reçu ordre de partir.

Je vous adresse cette lettre sur la demande des hommes de ma compagnie, craignant que l'on interprète mal la raison qui les fait rester en ville.

Agrérez, Messieurs, etc.

AL. ROPS, capitaine.

Eghezée, le 8 août 1831.

A Messieurs les Rédacteurs du Courrier de la Sambre.

Le bruit s'étant répandu aujourd'hui vers midi qu'un corps hollandais-prussiens de 5 à 6 mille hommes se trouvait campé sur les hauteurs entre Huy et Andenne, et que des détachemens s'avançaient vers le canton de Dhuy, aussitôt le tocsin sonna l'allarme dans toutes communes rapprochées du canton d'Heron, et même jusqu'à Boneffe et Hanret, et en un instant tout le monde en général fut sous les armes, jusqu'à des vieillards qui à peine pouvaient porter le fusil ou la fourche dont ils étaient armés, et une masse de monde se transporta vers les endroits qu'on disait occupés par l'ennemi : heureusement qu'il n'en était rien ; mais on peut dire et assurer franchement que si le fait eût été réel, l'ennemi aurait eu peine à échapper à l'ardeur de nos campagnards, dont l'enthousiasme était à son comble.

Ceci nous est annoncé par divers officiers de la garde civique de ce canton qui se sont portés volontairement en éclaireurs vers les endroits qu'on disait occupés par les ennemis. Un de vos abonnés.

(Extrait d'une lettre du major LOCHMAN.)

«... Pendant trois heures, le feu de cinq navires, de six frégates, bombes, grenades, boulets de tout genre, un débarquement de plusieurs centaines de Hollandais, huit ou neuf mille hommes que nous avons repoussés trois fois, le manque de munitions, le défaut de canons si long-temps et si vainement demandés, m'ont forcé à donner l'ordre de battre en retraite : je n'ai eu qu'une dizaine d'hommes tués.

P. S. Nos hommes viennent de reprendre le village, près d'une biocque de fort, qu'ils avaient perdu. La fusillade continue, mais faiblement.

Des munitions ont été expédiées.

Nous n'avons transcrit ce passage du 3 août, que pour appeler l'indignation publique sur le ministre qui a exposé sciemment tant de braves gens à périr sans espoir de sauver leur position où ils manquaient de tout.

M. Cheval est parti dimanche matin (7 août), pour se mettre à la tête du bataillon de chasseurs liégeois, à Beveren.

POSTE DE L'APRÈS-MIDI.

Le général Dehilly est avec Daine : il a dit en allant le rejoindre qu'il ferait une action ou qu'il se ferait tuer.

Le bruit qui s'était répandu de l'entrée des Hollandais à Tirlemont est entièrement dénué de fondement. Voici, d'après des renseignements exacts, quelle a été leur marche dans la journée et la nuit du 7. L'ennemi est parti de Diest dans la matinée du 7, laissant dans cette ville un fort détachement. Il a pris la direction de St-Trond en passant par Zout, Hellen, Groesen, parti ensuite de Geethetz Benkelen Duras ; il est arrivé vers midi et demi à St-Trond, sans rencontrer la moindre résistance. On dit que les autorités de St-Trond sont allées à sa rencontre, musique en tête.

On n'a pas de renseignements exacts sur la force de ce corps hollandais. On varie dans ces renseignements de quatre à six et même dix mille hommes. Si l'ennemi s'était présenté à Tirlemont, on était assez disposé à lui faire résistance, mais vu l'absence des gardes civiques de cette ville qui sont tous aux avant-postes, il est probable que la résistance aurait été inutile. Aujourd'hui Tirlemont est en état de faire une défense respectable depuis que les gardes civiques de Namur y sont arrivés. Il en est de même de Louvain qui est protégé par des retranchemens respectables du côté de Tirlemont et de Diest.

— Le canon est entendu dans la direction de Hasselt depuis une heure jusqu'à présent, et il gronde encore par intervalle. Il semble même qu'il se rapproche de Louvain, ce qui serait un bon signe et annoncerait que Daine, dégagé du corps de George, a pu retomber sur le corps parti de Diest, et qu'il se trouve engagé avec avantage contre lui. Il est certain que cette nuit et demain se passeront de choses importantes. Beaucoup de gardes civiques qui se trouvaient ici depuis hier, sont encore partis cette après-dinée pour l'armée ; il en est encore arrivé de nouveaux et nombreux détachemens pendant toute cette journée. Les chasseurs de Chasteler, qui sont arrivés de Boom ce matin, et qui ont été renforcés par un grand détachement de nouveaux enrôlés à Bruxelles, ont ordre de partir ce soir vers Diest, sous le commandement de M. de Tilly. De nombreux convois de poudre et autres munitions arrivent à chaque instant de Bruxelles ici. Il est aussi arrivé à midi, un convoi de fusils et de carabines.

Parmi les déserteurs allemands arrivés ici aujourd'hui de l'armée hollandaise, se trouvent deux Lubeckois et un Danois. M. Alex. Gendebien vient d'arriver ici pour se rendre à l'armée ; il va partir dans une heure pour les avant-postes.

ANVERS, 8 août, 3 heures du soir.

(Correspondance du Courrier.)

Les Hollandais se retirent positivement sur toute notre ligne dans la province d'Anvers ; ils ont abandonné Turnhout, ont abandonné Butte et Westuzel, mais nous n'avons pas de troupes pour les poursuivre. Le grand coup devra avant se porter dans les environs de Diest.

— Les lettres anglaises de vendredi, annoncent qu'on rassemble 8000 matelots, et qu'une flotte allait partir pour l'Escaut et l'autre pour la Meuse.

— Les Hollandais ont saisi des navires à Flesseingue, qui se rendaient à Anvers.

Nous sommes très-assurés ici et nous ne doutons pas que la démonstration de l'Angleterre et de la France ne soit d'accord avec les autres puissances, et qu'avant peu de jours il n'y aura plus de Hollandais en Belgique. Mais la nation hollandaise sera très-mécontente des procédés de son roi, qui aura de la peine à se maintenir sur son trône.

— La moitié de Calloo est brûlé ; il n'y avait dans le fort Sainte-Marie que 150 Belges et pas un seul.... canon !!!

Extrait d'une lettre de Dunkerque, le 6 août 1831.

Nous nous empressons de vous faire part que notre gouvernement, par suite des événemens politiques, vient de mettre un embargo sur tous les navires hollandais en notre port ; le bateau à vapeur, la *boersa d'Amsterdam*, s'y trouve compris.

NOUVELLE IMPORTANTE.

Monsieur le ministre,

Sa Majesté me charge de vous annoncer qu'elle reçoit à l'instant, par la voie de l'Angleterre, la nouvelle que les troupes stationnées dans l'île de Java s'étant mises en insurrection, les Belges, plus nombreux que les autres européens, se sont emparés de l'autorité et ont établi un gouvernement au nom de la nation belge. Toute l'île s'est soumise à ce gouvernement.

Le roi vous invite à envoyer de suite un agent à Batavia.

Le ministre de la guerre par intérim,
CONST. d'HANE.

POST-SCRIPTUM.

L'ARMÉE FRANÇAISE a franchi nos frontières, demain son avant-garde arrivera à Namur.

Bourse de Paris 6 août. Cinq pour cent, 83, fin courant, 83. — Emprunt 1831, ... ; fin courant, ... — 3 pour cent, 51 60 ; fin courant, 51 65. — Act. de la banque, ... — Rente de Naples 63 50 ; fin courant, 63 50. Cortés, ... — Emp. Guehard, 58 1/2. — Rente perpétuelle, 44 1/2.

Fonds publics à Londres 3 août. Cons., 82 3/4.

Cours de Vienne, du 28 juillet. Mét., 68 1/4 ; act. de la banque, 100 1/4.

ANNONCES.

1202

AVIS.

5300 florins des Pays-Bas à appliquer en rente sur hypothèque.

S'adresser au secrétariat des hospices, à l'hospice St Gilles, à Namur.

1193.

Un beau chien d'arrêt très-bien dressé, est à vendre.

S'adresser au bureau de cette feuille.

1200.

A VENDRE,

Un beau morceau de terrain, situé à Saint-Servais, contenant un journal environ, joignant d'un côté à Jean-Baptiste Bernard, près de la nouvelle route de Gembloux, et de l'autre à la route de Bruxelles. S'adresser à M^{me} veuve Degrez, à Saint-Servais.